

Gros plan sur le film «L'énigme Velázquez»

Cinéma Ce fascinant documentaire réalisé par Stéphane Sorlat vient tout juste de sortir en salle. Et Genève de jouer son rôle dans l'histoire.

Sylvie Lefebvre-Guerreiro

Plan aérien sur la Jonction. Le contraste chromatique au gré duquel l'Arve et le Rhône s'épousent a de quoi fasciner. Plus encore lorsque l'on est cinéaste. «Ces deux fleuves qui se mélangent, c'est l'histoire de mon film», assure d'emblée Stéphane Sorlat. Son documentaire, «L'énigme Velázquez», vient tout juste de sortir dans nos salles. Et dans ce contexte, les noces de ces eaux tumultueuses, bleu outremer pour l'une, terreuse pour l'autre, symbolisent l'histoire de l'art, la façon dont chaque peintre en inspire un autre et s'imprègne de son art pour le faire sien.

C'est donc tout naturellement que l'eau s'est imposée comme fil conducteur. L'eau comme point de liaison entre les différents endroits et personnages qui peuplent le film, le premier dont Stéphane Sorlat est le réalisateur. Pour conter l'œuvre de Diego Velázquez, l'homme a préféré faire parler les spécialistes et surtout les artistes. Ceux d'hier, comme Dalí, Picaso, Bacon ou Manet, qui ont tous été fortement influencés par le maître espagnol. Mais aussi ceux d'aujourd'hui, pas toujours très connus.

Or, tout a commencé à Genève, précisément avec l'un d'entre eux, Cristobal Del Puey. «Son travail en relief mêlant peinture, son et mapping m'a profondément marqué, explique-t-il. J'étais venu ici pour interviewer son galeriste, Joseph Farine. C'est lui qui m'a amené à la Jonction plutôt qu'au Jet d'eau. Et il se trouve que les tableaux de Cristobal renferment des références à Velázquez. Je lui ai proposé de concevoir une œuvre autour des «Ménines». Il a créé un triptyque spécialement pour le film...» Vincent Lin-



Diego Velázquez, «Las Meninas», 1656. Cette huile sur toile conservée à Madrid, au Musée du Prado, joue un rôle clé dans le film documentaire de Stéphane Sorlat. De Agostini via Getty Images

don, lui, fut chargé de la voix off. Pourquoi Velázquez? «Parce que ce peintre que tous les génies du genre considèrent comme leur

référence absolue, le plus grand peintre de tous les temps, ne ressort jamais lorsque l'on demande à quiconque de citer les

peintres les plus importants de l'histoire.» Tel est le paradoxe qui vaut au maître le qualificatif d'énigme dans le titre du film.

Bien qu'amateur d'art, Stéphane Sorlat ne connaissait pas grand-chose de l'œuvre de Velázquez. Jusqu'à ce que sa monteuse Cristina Otero Roth attise sa curiosité en lui montrant la manière dont le public réagit à ses tableaux. Stupeur, fascination et incompréhension dominant souvent. La faute à la profondeur intellectuelle que les toiles recèlent. Une profondeur d'ailleurs difficile à retranscrire à l'écran sans perdre le mystère et la puissance de l'œuvre du peintre.

Reste que Stéphane Sorlat n'est pas réalisateur. Il est producteur. Et il verse plutôt dans le cinéma d'auteur. C'est José Luis López-Linares qui lui a appris ce nouveau métier et comment construire un documentaire. Car ledit film clôt une trilogie commencée en 2016 avec «Le mystère Jérôme Bosch» et poursuivie en 2022 avec «L'ombre de Goya», tous deux réalisés par ce dernier. Stéphane Sorlat n'y a participé qu'en qualité de coproducteur, puis producteur délégué. Le lien entre les trois sujets? Le Prado.

Après Bosch et Goya

Il faut dire que notre interlocuteur a vécu quinze ans en Espagne, que son épouse est espagnole et son fils franco-espagnol. Il y a aussi monté des sociétés. L'idée du documentaire sur Jérôme Bosch vient du producteur espagnol Antonio Saura: «Il était en train de monter une affaire avec le Prado pour faire un film sur Bosch et ils avaient besoin d'un partenaire français. Je lui ai alors demandé s'il pensait vraiment que l'on pourrait faire trois entrées avec un film portant sur un peintre du XV^e siècle. Sauf que leur petit teaser diffusé sur le compte Facebook du musée a cumulé 300'000 vues en deux jours.»

Résultat: le film atteint les 80'000 entrées à sa sortie à Paris. «C'est énorme pour un documentaire!» Au point qu'Arte propose de le racheter: «J'étais dans leur bureau quand ils m'ont demandé quelle serait la suite. J'ai dit Goya, sans réfléchir.» Deuxième succès.

«Ce peintre que tous les génies du genre considèrent comme leur référence absolue ne ressort jamais lorsque l'on demande à quiconque de citer les peintres les plus importants de l'histoire.»

Stéphane Sorlat
Réalisateur de «L'énigme Velázquez»

Velázquez aussi aurait dû être réalisé par López-Linares, s'il n'avait pas été indisponible. Qu'à cela ne tienne! Sorlat s'est attelé à la tâche en suivant sa méthode; en trouvant des interlocuteurs au hasard des rencontres, à commencer par Guillaume Kientz, le grand spécialiste français de Velázquez, en maniant l'art de la mise en abyme comme le faisait le peintre et en travaillant sur l'empathie qu'il avait pour les petites gens et ceux que l'on maltraitait pour faire rire la cour simplement parce qu'ils étaient difformes.

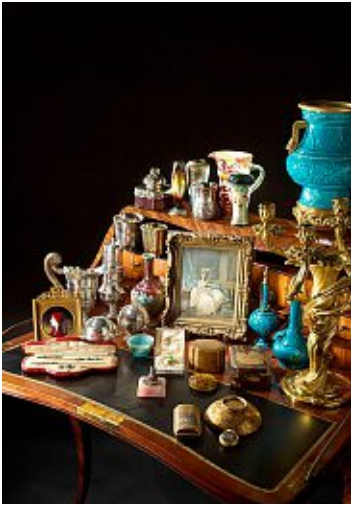
Et alors, quelle suite? Le retour à la production avec le Caravage. Il devrait se tourner ce printemps.

«Les Stern, une famille de collectionneurs» chez Genève Enchères

Collection La vente d'exception qui rend hommage à une dynastie au goût affûté sera dispersée le 8 et 10 décembre.

Les Stern incarnent depuis plusieurs générations, à l'instar des Rothschild auxquels ils sont liés, le raffinement et la curiosité. Rien que le nom de ces banquiers et mécènes évoque l'histoire économique et culturelle de l'Europe depuis le XVIII^e siècle. La collection dont il est ici question a été constituée au fil de trois générations et est restée au sein du cercle familial depuis. Parmi les 471 lots, rares sont ceux qui ont été exposés sur le marché. C'est dire combien le fait est rare.

Chez Genève Enchères, la grande vente à la criée se tiendra le 10 décembre à 18 h 30. Certains objets vendus en ligne uniquement seront adjugés le 8 décembre à 12 h. On s'intéresse ici surtout aux œuvres acquises par Edgard Stern (1854-1937), cette figure éminente de la branche parisienne de la famille, et par sa belle-fille, Alice Stern (1906-2008), ainsi que par leurs descendants. Edgard est passionné par les maîtres anciens et la pein-



Extraits d'objets de «Les Stern, une famille de collectionneurs», dont la vente se tiendra les 8 et 10 décembre. Genève Enchères

ture française et hollandaise des XVII^e et XVIII^e siècles. Alice, quant à elle, épouse de Maurice Stern, jette son dévolu sur l'avant-garde et l'Art nouveau, mais aussi sur

Tout dans cette collection reflète l'esprit de cette famille profondément liée à l'art européen.

l'émail, la céramique et l'art verrier. Tout dans cette collection reflète l'esprit de cette famille profondément liée à l'art européen.

Rappelons que Jacob Samuel Hayum Stern (1780-1833) a fondé à Francfort un commerce de vins qui sera transformé en banque. Lorsque sa sœur Caroline Stern épouse le baron Salomon Mayer von Rothschild, deux grands noms de la finance s'unissent. La prochaine génération est actrice de la révolution industrielle et participe à la création de grandes banques européennes encore actives aujourd'hui.

C'est à l'aune de la Seconde Guerre mondiale que les collections d'Edgard et de Marguerite Stern furent spoliées par le régime nazi. En pleine guerre, en 1940, Maurice et Alice, de même que leurs enfants, fuient vers New York pendant que leurs demeures en France sont vidées de leurs biens. Elles seront d'ailleurs exposées au Jeu de paume par Hermann Göring. Et ce n'est qu'à la Libération que plusieurs chefs-d'œuvre leur sont enfin restitués. Voilà comment une partie de ces derniers est aujourd'hui proposée à la vente par Genève Enchères. Une aubaine pour les collectionneurs.

Carole Kittner

Exposition publique du 5 au 7 décembre de 12 h à 19 h. Vente à la criée le 10 décembre à 18 h 30 et vente en ligne le 8 décembre à 12 h 30, rue de Monthoux à Genève. www.geneve-enchères.ch

Un fossile ou un service royal pour Noël?

Vacation Le marché des fossiles de dinosaures est en pleine croissance. La preuve, la maison de vente Phillips vient tout juste de mettre à l'encan son premier lot lié à l'histoire naturelle, soit un squelette de tricératops juvénile. Résultat à New York: 5,4 millions de dollars. Même son de cloche à Paris, chez Gros & Delettrez. Alors, pas étonnant qu'à Genève, Piguet réponde à cet engouement et propose des pièces issues des forces géologiques et cosmiques. Fossiles, minéraux et roches extraterrestres... Parmi les lots phares: un crâne complet de *Xiphactinus*, ce prédateur du Crétacé capable d'engloutir un petit dinosaure! Son estimation? Entre 60'000 et 80'000 francs. C'est sans compter sur des météorites telles que celle de Gibeon issue d'un astéroïde formé il y a plus de quatre milliards d'années. Pour admirer ces pépites de la nature, rendez-vous entre le 4 et le 7 décembre dans les salons Piguet. La vente, elle, aura lieu le 10 décembre à 18 h.

Autre merveille à ne pas rater ce même soir: le service du roi Louis-Philippe I^{er} pour le châteaudeu. L'ensemble est composé de 1279 pièces au total. Por-



Monstre marin «Xiphactinus audax», USA, Crétacé supérieur, 100-66 millions d'années. Estimé entre 60'000 et 80'000 francs.

celaine de Sèvres, ménagère signée Christofle, verres en cristal attribués à Baccarat... Estimé entre 150'000 et 250'000 francs, cet ensemble est un véritable témoignage de l'art de vivre sous la Monarchie de Juillet.

Carole Kittner

Exposition publique du 4 au 7 décembre au 44-51, rue Prévost-Martin, à Genève. Vente en salle: mercredi 10 décembre à 18 h. www.piguet.com